

"Terre & Nature" n° 27
du 7 juillet 2005

Ms 337

Horschamps

Une vie retrouvée

Rien de plus triste que de faire une croix sur un vivant. On barre une vie de haut en bas et de gauche à droite. On trouve un visage à la perforatrice de bureau quand on se désintéresse d'un exclu, d'un prisonnier, d'un malade méchamment atteint, d'un écolier en désaccord avec les programmes, d'un chômeur, d'un proscrit jugé indigne d'accueil, d'un rebelle en avance sur son temps, d'un vieillard en retard sur son époque, de l'ado coupable de jeunesse.

«La dignité de l'homme est précisément d'aller au bout de soi.»

Rien de plus réjouissant quand on voit l'exclu remonter à la surface, le malade entamer le combat de sa guérison, le prisonnier se remplir les poumons d'air pur, l'ânon scolarisé se mettre à piger le comment et le pourquoi, le réfugié trouver un refuge, le rebelle enrichir le dialogue civique, le vieillard accepter la sagesse qui lui confère une dignité nouvelle, l'ado mûrir.

Donc, l'histoire de Dominique Scheder est réjouissante. De plus, elle est contée avec talent dans le livre que le susdit a publié chez Favre, éditeur à Lausanne, sous le titre de *L'Auto jaune*.

Beaucoup avaient fait une croix sur Dominique Scheder. Ils avaient tort. Ils prétextaient les crises, les délires, les cauchemars d'un être par ailleurs pétri de qualités, mais atteint de schizophrénie paranoïde évolutive. Ils pensaient que ses dépresses et ses trajets dans l'auto jaune, le véhicule qui transporte les fous en langage populaire, l'exilaient définitivement à l'Hôpital psychiatrique de Cery (VD). Dominique Scheder était égaré, mais on peut s'égarer sans se perdre pour tou-

jours. Né en 1948, notre homme était en route pour décrocher une licence en psychologie quand il a déraillé. On le fêtait déjà comme un chansonnier doué et original. Le bougre avait en lui assez de ressources pour s'en tirer. Il disposait d'armes de reconstruction massive: l'amour et l'humour. Les gens capables de chanter leurs souvenirs et leurs souffrances en s'accompagnant à la guitare sur un ton de bonne compagnie se tirent souvent des difficultés courantes. Surtout, il faut croire que les gens capables d'aimer les autres se font aimer et aider, une recette qui n'est pas le Pérou, mais qui vaut du baume partout.

Hospitalisé dès l'âge de 24 ans, étudiant à éclipses avant d'obtenir sa licence, le Vaudois sort un premier 33 tours, triomphe à la Fête de la chanson romande de Vidy, passe par une grave dépression, se retrouve dans des ateliers protégés, participe à la création du GRAAP (Groupe romand d'accueil et d'action psychiatrique) où il sera engagé professionnellement, sort d'autres 33 tours, des CD, perd la compagne qui avait foi en lui, rechute, se relève, s'épanouit, connaît un exaltant renouveau, est déclaré guéri, convole et retrouve le rythme de la marche en avant, fragile personnage à la Giacometti, roseau de bronze qui ne plie ni ne s'interrompt, chante sous la pluie, obstiné dans sa condition, pèlerin exemplaire de la vie à vivre en beauté et utile aux autres jusqu'au bout. Parce que la dignité de l'homme est précisément d'aller au bout de soi, de donner ce qu'il a à donner sans restriction ni neutralité. Et d'extraire de ses faiblesses une force à partager.

L'Auto jaune est le récit longuement porté de ce combat contre la maladie. De l'enfance contée à hauteur d'épi jusqu'à la délivrance, le livre est à moitié chanté. Seigneur! Pas en termes scientifiques.

Jean Buhler